

Jeanne et le mokélé

Fred Bernard - François Roca
Albin Michel jeunesse



Analyse de l'album	
<p>L'objet livre La couverture</p>	<p>Album de format carré. La 1^{ère} et la 4^{ème} de couverture forment une seule illustration et plantent le décor pour le lecteur : une expédition dans un paysage africain, la savane, au début du 19^{ème} siècle. Au premier plan, le personnage principal est une jeune femme blanche, habillée en tenue de brousse, une paire de jumelles à la main. Elle regarde au loin et semble guider l'expédition. Au second plan, un guerrier massaï devance une file de porteurs noirs lourdement chargés. Le paysage se continue sur la quatrième, avec deux zèbres.</p> <p>Le résumé de 4^{ème} donne le ton de l'écriture. Écrit en style télégraphique, constitué de phrases nominales très courtes, il renseigne le lecteur sur l'essentiel (et le reste dans les non-dits).</p> <p>Cette couverture est propice à la construction de l'horizon d'attente des lecteurs.</p>
<p>Les illustrations</p>	<p>L'album s'ouvre sur une page de garde, grenat suivie d'une page de titre orangée puis d'une seconde jaune couleur sable. Ce dégradé emmène le lecteur, dès le premier abord, dans une tonalité chaude, celle de l'Afrique (le masque sur la page couleur sable, confirme l'impression).</p> <p>Les illustrations sont traitées au pastel, dans des tons chauds et fondus, les couleurs sont passées comme au soleil. Elles mettent en valeur un travail d'ombre et de lumière. Elles s'étalent sur presque toute la double page, ne laissant qu'un bandeau vertical de couleur sable dans lequel le texte s'inscrit. La mise en page est rythmée par ce bandeau vertical, alternativement à gauche et à droite de l'image, en vis-à-vis sur le recto et verso d'une même feuille, comme si il était possible de découper le texte sans altérer l'illustration.</p> <p>L'illustrateur utilise des techniques de cadrage cinématographique (plongée, contre-plongée, cadre large ou serré) qui évoquent des films célèbres (Out of Africa par exemple).</p> <p>Une seule double page ne comprend aucun texte. Cette image fait la transition entre le périple dans le monde connu de l'Afrique et celui dans un monde africain plus magique. La rivière que les personnages traversent peut évoquer au lecteur une rivière « initiatique » (le Stick)</p> <p>La dernière double page varie la présentation en plaçant le texte dans un bandeau horizontal. C'est la fin de l'aventure, tout est remis à plat.</p> <p>La dernière page montre Jeanne âgée, en 1975, à son bureau (celui de son père vu en première page) et le visage tourné vers l'histoire que le lecteur vient de refermer, vers son passé. Bien remarquer le masque africain qui ouvre l'histoire, à gauche sur la 1^{ère} illustration, et qui la ferme, à droite sur la dernière image.</p> <p>Toutes ces illustrations apportent au lecteur l'ambiance et les informations que ne donne pas le texte très succinct.</p>
<p>Le texte L'organisation du récit</p>	<p>Le texte est comme tapé à la machine à écrire de type « Remington », avec une typographie « courier » ce qui participe à une datation début de siècle de l'histoire.</p> <p>Il est composé de phrases nominales très brèves et donne l'impression d'avancer par touches successives à la manière des peintres impressionnistes. Les rares phrases complètes qui jalonnent ce texte sont celles qui décrivent une action au présent (pages 17, 22).</p> <p>Texte en « je » qui fait penser à une prise de note dans un journal intime. Le prénom de la narratrice, Jeanne, n'apparaît qu'une seule fois vers la fin de l'histoire au moment du sauvetage de la femme pygmée.</p>

	<p>Ce texte est écrit par ellipses, seuls les mots clés apparaissent. Au lecteur de faire les liens et de comprendre les inférences textuelles. Seules trois dates, 1910, 1921 et 1975, servent d'indicateurs temporels. Ce style d'écriture plonge le lecteur dans une ambiance de voyage et d'actions.</p> <p>Le récit est construit de façon linéaire, de l'enfance de Jeanne jusqu'au naufrage. Un bond dans le temps, en 1975, montre au lecteur Jeanne, vieille dame de 75 ans, assise à son bureau devant sa table à écrit. Le texte sous l'image est comme une signature de fin de roman.</p>
<p>L'interprétation symbolique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La science et l'argent sont-ils des raisons pour piller et détruire l'Afrique et les régions encore inconnues ? <p>(chasses aux éléphants pour leurs défenses, aux gorilles, aux animaux sauvages... Exploration scientifiques qui dénaturent les contrées sauvages et perturbent les populations locales.)</p>
<p>Difficultés de compréhension du livre</p>	
<ul style="list-style-type: none"> • La compréhension du texte écrit en style télégraphique. L'absence de phrases demande un grand travail d'interprétation de la part du lecteur. • L'apport culturel nécessaire à la compréhension : <ul style="list-style-type: none"> - l'Afrique noire, ses paysages, sa faune, sa culture - le colonialisme du début du 20^{ème} siècle, l'attitude de l'homme blanc face au sauvage noir - les dégâts provoqués par le colonialisme sur la faune et certaines populations. 	
<p>Propositions d'actions</p>	
<p>Dispositif de présentation</p> <p>Parcours de lecture</p>	<p>Il est nécessaire d'aider les jeunes lecteurs à rentrer dans ce texte pour cela :</p> <ul style="list-style-type: none"> • présentation du livre par l'adulte, couverture ouverte et échange autour de l'illustration, du titre, du résumé. Mise en place de l'horizon d'attente du lecteur. • cacher les bandeaux de texte verticaux après les avoir reproduits sur des feuilles volantes, deux textes par deux textes (cf pages suivantes). Ces feuilles seront pliées en deux de façon à s'ajuster sur le livre. (plus simple, découper les bandeaux du livre, mais ce serait dommage !) • donner ces huit feuilles pliées aux élèves et demander qu'elles soient remises à leur place (par deux ou une feuille par groupe ou individuellement). La lecture des textes et celle des images permettent ce rapprochement. Le fait d'avoir deux textes recto verso permet à l'élève de se corriger. En effet les indices trouvés dans un premier bandeau, place automatiquement un second texte qui doit correspondre à la seconde image. • relever les indices textes/images. • mise en commun : Faire dire aux élèves ce qu'ils ont compris du récit, texte par texte. Cette reformulation permet de remettre en mots et phrases le texte et de soulever les incompréhensions. • relecture magistrale de l'album. • retour au texte pour une recherche de l'histoire parallèle, celle de la relation « Jeanne-Eugène ».
<p>Débats interprétatifs</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Quand Jeanne a-t-elle écrit ce texte ? durant le voyage ou en 1975. • Jeanne aurait-elle révélé la présence des diplodocus avant 1975 ? • Comment expliquer, en dernière double page : « Le destin en ma faveur : le naufrage. » • Comment Jeanne perçoit-elle Eugène au début, au milieu, à la fin de l'histoire ? <ul style="list-style-type: none"> - page 9 : première rencontre : il est braillard, vantard, il sent l'alcool.... - page 12 : il tire sur tout, il se vante, - page 17 : le sauvetage et une gifle. L'alcool jeté et des excuses d'Eugène - page 21 : il relève Jeanne galamment - page 22 : il tire en l'air, la joie sur le visage de Jeanne, un sourire sur le sien.

	<ul style="list-style-type: none"> - page 31 : la fierté d'Eugène, « Jeanne » murmuré à l'oreille - page 39 : « mon bel Eugène coule »
Activités pour pallier les difficultés	Voir le dispositif de lecture
Liens avec les autres disciplines	<p><i>Géographie</i> : l'Afrique, climat, aspect physique, végétation, la faune.... Le circuit suivi par Jeanne pour se rendre près de son père : de Paris à Pointe-Noire</p> <p><i>Histoire</i> : le colonialisme en Afrique noire, les expéditions missionnaires, scientifiques ou militaires des 18^{ème} et 19^{ème} siècle.</p> <p><i>Maîtrise de la langue</i> : travailler sur les expressions, « l'Afrique de mon père » p 5, « les parfums de l'Afrique » p 7, « le sang de l'Afrique » p 9.</p>
Réseaux possibles	
Réseau autour de ...	<p><i>Les récits rétrospectifs :</i></p> <p>Boréal express Chris Van Allsburg L'école des loisirs</p> <p>J'ai vu un dinosaure J. Wahl, C. Sheban Gallimard Jeunesse</p> <p>Une horrible pluie James Stevenson L'école des loisirs</p> <p>Un jour affreux James Stevenson L'école des loisirs</p> <p><i>Les expéditions de découvertes :</i></p> <p>Indiana Jones Junior et l'ermite du Colorado Stine Megan, Stine William H, Hachette Bibliothèque verte</p> <p><i>Mythes et légendes sur les animaux extraordinaires :</i></p> <p>P-P Cul-Vert et le mystère du loch Ness auteur : Jean-Philippe Arrou-Vignod - Editeur : Gallimard jeunesse Collection : Folio junior 1998</p> <p>La classe de 6° et le monstre du Loch Ness Auteur : Hélène Kérillis - Illustrateur : François San Millan Hatier, Coll. Ratus - 2004</p> <p>Monstres marins Auteur : Robert Sabuda - Matthew Reinhart - Editeur : Seuil jeunesse Octobre 2006</p> <p><i>Les écrits de styles particuliers : phrases nominales</i></p> <p>Le chemin de Wangmo Auteur : Magali Turquin - Editeur : Michalon Collection : Petits Rebelles Décembre 2005</p>

1910. Mon enfance à Paris.

Mon père:

le professeur Modest Picquigny.

Ses voyages en Afrique, au loin.

Parfois, ses récits près du feu.

Ses comptines:

Gnou, Hibou, Vaudou, Éléphant,

Piment, Serpent, Kilimandjaro,

Lionceau, Sénoufo, Crocodile,

Gorille et compagnie.

Peu d'enfants de 10 ans

en savaient autant que moi

sur cet immense continent.

Les films de mon père reçus

par colis postal.

L'enfance de Jeanne

Picquigny : mon enfance.

L'Afrique de mon père

avec ses films, sans mon père.

Mon père a disparu en Afrique. Plus de visites.

Plus de bobines de film.

Plus de nouvelles.

Perdu. L'angoisse.

1er septembre 1921:

partir pour l'Afrique.

Seule. Toute seule. Décidée.

La colère de maman.

Les pleurs de maman.

Partir malgré tout.

Mes malles : mes vêtements,

mes souliers, mes chapeaux,

la caméra offerte par papa.

Et sa carabine.

L'Océan. Ses embruns.

Les escales : Dakar - Conakry -

Abidjan - Lomé - Cotonou

- Porto Novo.

Ma curiosité. Mon impatience.

Mon arrivée au port

de Pointe-Noire.

La lumière. La chaleur.

Les parfums de l'Afrique.

Les présentations.
Un guide recommandé
par les amis de mon père :
Eugène Love Peacock.
Eugène braillard.
Eugène vantard.
Et son odeur de mauvais alcool.
Tant pis. Tant mieux.
Heureuse. Tellement heureuse.
La recherche de mon père. Enfin.

La piste et des journées
de marche. Eugène Love Peacock
se moque de ma carabine,
«une mignonne carabine à tirer
les lapins ».

Ma réplique cinglante :
«Les animaux d'Afrique
les plus assoiffés de sang
ne s'arrêtent pas avec
du gros calibre mais avec une
moustiquaire ! »

Mon indignation devant Eugène
et les autres chasseurs :
leurs massacres.

La disparition des grands
troupeaux.

Le sang de l'Afrique.

Le fleuve Congo.
La remontée en rafiote.
Les arbres démesurés.
Les plantes immenses.
Les papillons et les insectes
énormes. L'émerveillement.
Les explications
et la gouaille d'Eugène.
La moiteur. La transpiration.
Les moustiques.

La lenteur du canot.
Les pannes moteur.
Les insultes du mécano.
Notre destination?
Sans aucune précision.
La région de Likouala-
aux-Herbes. Mon père
à retrouver dans 130 000 km²
de forêts marécageuses.

Les coups de feu d'Eugène Love
Peacock. Incessants.
Destrueteurs. Insupportables.
Les singes morts.
Les oiseaux morts.
Les crocodiles morts.
Eugène ne tire pas ? Il se vante.
Eugène ne se vante plus ?
Il tire.
Alors je l'invite à raconter.
Histoires rocambolesques,
anecdotes terrifiantes.
J'écoute.

Le fleuve infini.
La chaleur épouvantable.
L'espoir inébranlable.
Les approvisionnements
en vivres, en carburant.
Pour moi : la citronnelle.
Pour lui : l'alcool et les
munitions. Partout des enfants.
Les sourires éclatants.
Les yeux brillants.
Les questions. Les invitations.
La chasse au lion. Rituelle.
À la sagaie. La peur et
le trouble pour moi.
La jubilation pour lui.

Brutale frayeur : arrêt net du
moteur. Le courant.
La berge, Le courant.
L'hippopotame qui sommeille.
Le courant. Les jurons
du mécano. Ses cris.
La tranquillité brisée
de l'animal. Son courroux.
Son corps énorme.
Notre petit canot.

Sa force sous la coque
du rafiot. Notre impuissance.
La terreur.
Les ronflements d'Eugène Love
Peacock entre alcool
et chaleur. La crise :
je hurle, je le secoue. Je
le hais.

Impossible de le réveiller.

L'hippopotame détruit le canot.
Agir vite. Le mécano tremble
dans son coin. Agir vite.
Je saute sur le fusil d'Eugène.
Je vise. Je tire. Je tombe
à la renverse dans l'eau opaque
et sombre. Le vide. Le plongeon
d'Eugène. Mon sauvetage.
Les rires d'Eugène :
«Heureusement que je suis là. »

La gifle. La drôle de tête d'Eugène.
v Folle de fureur. Morte de peur.
Les caisses d'alcool jetées
dans le fleuve Congo. La rage
contenue d'Eugène. Ses excuses.
Gambonna : la terre ferme.
La joue rouge d'Eugène devant
le haut fonctionnaire obèse
qui nous accueille gentiment.

Le fonctionnaire a connu
le professeur Modest Picquigny.

Il propose son aide.
Convoque les pisteurs locaux.
En vain.

Leur refus de nous accompagner
dans les marais
de Likouala-aux-Herbes,
au pays du Mokélé Mbêmbé.

Eugène ironise:
«Le Mokélé quoi ? »

Dessin des indigènes
sur le sable : une espèce
d'éléphant, sans oreilles,
avec une petite tête au bout de la
trompe, une queue
de serpent.

Ma surprise.

Les explications du gros homme :

« Un brontosauve ou
un diplodocus ! »

La sueur sur son front.

Encore les rires d'Eugène.

Le fonctionnaire grogne :

»On ne badine pas avec
le Mokélé ! » Il insiste
sur les descriptions
des missionnaires français
au XVIIIe siècle : hybride
d'éléphant, d'hippopotame,
de lion, le cou d'une girafe,
la queue d'un serpent.
Fin du XIX^e, d'autres récits
du même acabit.
Et en 1913, des militaires
allemands et leur découverte
d'étranges empreintes.

Je tombe, les fesses
dans la poussière : mon père
cherche le Mokélé.

L'évidence!

Eugène ne rit plus.

Il me relève galamment.

Apparition d'un guerrier géant.

Inquiétant. Troublant.

Il accepte de nous guider
jusqu'aux marais
de Likouala-aux-Herbes.

Mantou est son nom.

Mantou ne dit presque rien.

Montre le chemin à la colonne
de porteurs.

Pas à pas dans la brousse.

Les mouches. Chaleur torride.

Paysages splendides.

«Mon royaume pour un sorbet
au citron ! »

Un porteur s'éloigne du camp.

Une lionne le dévore
sur-le-champ. Je pleure.

Eugène me console.

Eugène tire en l'air. Il met
en fuite un rhinocéros furieux.

«Bravo! Vous faites
des progrès ! »

La joie sur mon visage.

Sur son visage, un sourire.

Le lendemain : un autre
rhinocéros charge et blesse
deux porteurs.

Coups de feu. Mort de l'animal.

Soulagement et déception.

Je ne suis pas fière de nous.

La grande forêt marécageuse.

L'invitation de Mantou

à pénétrer dans la caverne

sacrée. Les peintures

rupestres: éléphants, lions,

girafes, crocodiles.

Et tout au fond du gouffre :

le Mokélé Mbémé ! Mon sang

se glace. Je tremble.

Eugène me serre dans ses bras.

Où est mon père ?

Mantou le trouvera.

Mantou sait tout :

«Le Mokélé est un dieu

pacifique vénéré depuis la nuit

des temps. » Le soir, sous

ma tente, sous ma moustiquaire,

dans mon lit de draps,

j'observe les porteurs

sur leur lit de feuilles, à même

le sol. Vanité. Simplicité.

Au matin, des empreintes

énormes, la végétation ravagée.

Eugène me promet de ne pas

tirer sur le Mokélé.

Aucune trace de mon père.

Les marais. L'enfer. La boue.

Les moustiques.

L'étuve. Les milliards

d'insectes et de batraciens.

Le sommeil impossible.

Le village des Pygmées.

Leur panique. Première vision

d'hommes blancs.

Mantou rassure chacun.

Calme et curiosité.

Ils tirent mes cheveux et les

poils d'Eugène.

La cueillette des femmes.

Je les accompagne.

Déchaîné, un gorille déferle

sur nous. Comme un orage.

Avec une Pygmée sous le bras,

il file dans les arbres.

Je refuse de tirer. Je le somme

de rendre la jeune fille.

Je dépose toute la cueillette

au pied de l'arbre.

Le gorille descend, relâche sa

prisonnière. Et s'enfuit

les bras remplis.

La bouche pleine de fruits.

Le retour au village.
L'explosion de joie.
Les festivités en mon honneur.
La fierté d'Eugène.
Les danses rituelles
et les chants magiques.
L'émotion.

Pour les pygmées, désormais,
Mlle Picquigny est
«La Panthère Blanche ».
Le murmure d'Eugène
à mon oreille :
«Pour moi aussi, Jeanne... »
Le sourire de Mantou,
silencieux, près du grand feu.

La révélation du chef pygmée :
un certain Babao peut
nous dévoiler où se trouve
le professeur Modest
Picquigny. La stupéfaction!
L'impatience d'Eugène:
«Qu'on l'appelle !
Qu'il vienne vite ! »
La retenue de Mantou :
«Impossible, il faut aller
à Babao. »

On nous présente à Babao
dans une clairière voisine :
nous sommes minuscules
au pied de l'arbre gigantesque.
Le doute : « Cet arbre sait
où est mon père ? »

Mantou dit oui du menton.
Eugène soupire, les yeux
au ciel. J'interroge Babao.

Silence de la faune et
de la flore. Une feuille,
une seule, se détache
du sommet de l'arbre.
Virevolte dans l'air calme.
Tournoie au-dessus de ma tête.
Se pose délicatement
à trente mètres de là.
«Voilà la direction à prendre»,
dit Mantou.

L'excitation. Le nouveau départ.
Une nouvelle marche harassante.
L'appel et la découverte
de Mantou : une cabane moisie.
À l'intérieur de la cabane,
un vieux monsieur hirsute,
assis sur une chaise, les yeux
exorbités, le sourire figé :
le professeur Modest
Picquigny. Enfin! Mon père! J'ai
retrouvé mon père !

Papa me reconnaît.
Embrassades. Pleurs.
La maladie : fièvre et
grelottements.
Il parle sans cesse
du Mokélé : «Tout est là ! »
Ses mains tremblantes
sur ses caisses de films :
«Tout est là ! »
Je remercie mille fois
Mantou qui répond: «Attendez
d'avoir traversé
la rivière pour dire
au crocodile qu'il a
une bosse sur le nez. »

Pointe-Noire :
le confort de la ville.
Le choc et la fascination
devant les films du Mokélé :
le plongeon de son long cou
et les herbes ruisselantes.
La construction du nid.
L'éducation des petits.
La sérénité et la douceur
du Mokélé. Une tranquillité à
préservé.